

MARIO **BOTTA**

Entretiens avec Danièle Pauly

Confidences sur l'architecture



EDITIONS

LE MONITEUR

Sommaire

Avant-propos	7
Préface	11
Introduction	15

Entretiens avec Mario Botta

Par Danièle Pauly	37
I – Formation	39
II – Transmission	65

Annexes	121
Bibliographie	121
Biographie sommaire	125
Repères chronologiques	126
Liste des œuvres principales	127

Avant-propos

Si, depuis la Renaissance, les architectes diffusent leurs œuvres par le biais d'imprimés, c'est généralement dans un cadre imaginé par leurs soins, soucieux qu'ils sont de la cohérence de leur production bâtie et théorique, face aux enjeux hautement symboliques et économiques de leurs pratiques¹. Ainsi, deux aspects demeurent souvent absents de la littérature produite par les architectes sur eux-mêmes. Tout d'abord, leur parcours biographique est souvent réduit à quelques bribes, négligeant le poids de la formation, du milieu culturel ou de l'univers familial sur leur trajectoire. Par ailleurs, la complexité des contextes, les contraintes de la commande, l'organisation professionnelle, pour ne citer que ces dimensions, sont fréquemment passées sous silence. Selon la personnalité considérée, c'est parfois un aspect d'une pratique protéiforme qui prend le dessus sur d'autres². Si quelques bâtisseurs ont pris le soin de rédiger le récit de leur vie – à l'instar de Pierre Dufau ou de Fernand Pouillon –, c'est au travers d'un prisme autobiographique, un masque paradoxalement révélateur³ mais toujours sous contrôle.

1. Biau (Véronique), « Stratégies de positionnement et trajectoires d'architectes », *Sociétés contemporaines*, n° 29, 1998, p. 7-25.

2. De Smet (Catherine), « Livres d'architecte, livres d'artiste ? La production éditoriale de Le Corbusier, 1945-1965 » in Bouvier (Béatrice) et Leniaud (Jean-Michel) (dir.), *Le livre d'architecture, xv^e-XX^e siècle : édition, représentations et bibliothèques*, Paris, Publications de l'École nationale des chartes, 2002, p. 157-170.

3. De Grève (Marcel), « L'autobiographie, genre littéraire ? », *Revue de littérature comparée*, n° 325, 2008, p. 23-31.

large, sont et seront sollicités. Ces enquêteurs, plus que de simples collecteurs, participent d'un véritable processus de remémoration⁷ : les « confidences » rassemblées ici seront donc coconstruites. Mais, finalement, à qui peuvent-elles bien s'adresser, par-delà celui ou celle qui les suscite ? Aux curieux évidemment, mais probablement, en premier lieu, aux étudiants en architecture, en art, en design ou en histoire, qui cherchent à mieux cerner tel ou tel concepteur ou se questionnent plus largement sur l'évolution de la pratique des architectes depuis un siècle.

Pour inaugurer cette collection, Danièle Pauly, historienne de l'art et de l'architecture, spécialiste notamment de l'œuvre de Le Corbusier et de Luis Barragán, a été sollicitée afin d'interroger Mario Botta, familière de la production de l'architecte dès ses débuts de professorat à l'école d'architecture de Strasbourg, dont plusieurs enseignants ont longtemps cultivé une forte proximité avec cette « école tessinoise ». Les échanges ont eu lieu au sein de l'agence de Botta à Mendrisio en juillet 2021. Les différents thèmes abordés au fil de ces riches conversations ont été ici structurés en deux grandes parties par Danièle Pauly. La première est consacrée aux années de formation, de l'enfance tessinoise à l'apprentissage à la faculté d'architecture de Venise, en passant par l'importance des lieux et des figures qui ont alors marqué Botta. La seconde associe pertinemment, sous le thème « transmission », son œuvre

7. Descamps (Florence), « La place et le rôle du collecteur de témoignages oraux », *Bulletin de l'AFAS*, n° 28, 2006, p. 2-13.

de bâtisseur, son action comme enseignant et cette volonté toujours renouvelée de formuler une pensée architecturale, doublement inscrite dans l'histoire des lieux, des paysages, comme dans celle de la « modernité ». Bien des propos rapportés ici sont inédits et dessinent des continuités dans le développement de la pratique conceptuelle de Botta depuis ses premiers pas d'architecte.

Deux textes, signés par Danièle Pauly et par Bruno Reichlin, architecte et ancien professeur d'architecture à l'université de Genève, introduisent judicieusement ces entretiens en soulignant deux aspects particulièrement saillants : d'une part, le rôle et la fonction du dessin, intrinsèque à la pratique de Botta, et, d'autre part, la cohérence conceptuelle de son œuvre architecturale. Le texte est enrichi d'une belle iconographie qui conforte ces deux aspects et les fait entrer en dialogue. La retranscription des entretiens, conservant volontairement une certaine forme d'oralité, invite ainsi le lecteur à parcourir une vie autant qu'une œuvre et une vision singulières, avec une grande fluidité.

Gauthier Bolle, directeur de la collection
maître de conférences à l'ENSA de Strasbourg.

II – Transmission

D.P. – Dans un second temps, au moment d’aborder le thème de la transmission, j’aimerais tout d’abord vous interroger sur le processus de projet. Ainsi, comment, d’une manière ou d’une autre, s’opère la prise en compte de l’histoire dans votre démarche ? On perçoit, par exemple, dans les puissantes murailles de pierre qui, sur le site du Monte Tamaro, mènent à la chapelle, la force plastique que l’on trouve justement dans les architectures médiévales. À votre avis, comment des références historiques viennent-elles servir le projet ?

M.B. – Simplement avec attention, en construisant bien, avec rigueur, en ayant connaissance de la culture du lieu et en répondant avec les instruments de l’époque et du lieu. Il ne s’agit pas de prendre des formes ou de les répéter. On doit au contraire leur donner une raison constructive ou économique, une raison logique. La beauté est la forme d’expression d’une idée, une forme immatérielle que nous transformons en un modèle réel. Nous transformons cette idée en une réalité que l’on trouve belle. Elle doit répondre à la culture du moment historique et l’on se doit de respecter la « grande histoire ». Le nouveau vit toujours



Fig. 24. Extension et rénovation de la fondation Querini Stampalia, Venise (Italie), 1996-2003 (photo : Alessandra Chemollo)

l'existant : le plus ancien, un bâtiment de plus de mille ans d'histoire, et la restauration faite au xx^e siècle, en prenant en compte par ailleurs ce qui s'impose, le tracé des canaux d'eau et le parcours conçu par Scarpa. Il s'agit donc d'accepter l'existant tel qu'il est et de chercher à donner une image actuelle à notre intervention.

Respecter le passé et être authentiquement moderne participe, selon moi, de la dimension éthique du *faire architectural*. L'architecture moderne se doit de chercher ses racines dans le passé et, en un certain sens, elle marque ainsi une volonté de résistance face aux pièges de la globalisation. Elle est une expression formelle de l'histoire et elle donne une image de notre temps. Elle est le reflet d'une histoire sociale, culturelle, politique et elle exprime le langage de



Fig. 25. San Carlino, maquette en bois à l'échelle 1/1 de l'église San Carlo alle Quattro Fontane de Francesco Borromini (Rome, XVII^e siècle), lac de Lugano (Suisse), 1999 (photo : Pino Musi)

M.B. – J’ai dit précédemment que si je le pouvais, je ferais uniquement des bâtiments culturels. J’ai été confronté pour la première fois au thème de l’espace du sacré en 1986, et pour la première fois aussi à la difficulté d’une construction en montagne. Une petite chapelle du xvii^e siècle avait été détruite par un éboulement, ainsi que les habitations alentour, à Mogno dans le Tessin. Les habitants m’ont alors demandé de construire une église sur le même emplacement. Ce drame avait réduit à néant quatre siècles d’histoire, une mémoire collective, l’identité du lieu ; et les habitants voulaient continuer de transmettre une mémoire aux générations futures. Cela m’a déterminé à concevoir un volume évoquant la protection, enroulé en quelque sorte sur lui-même. J’ai dessiné ainsi un cylindre tronqué, avec des murs massifs d’un mètre cinquante d’épaisseur, en réponse à la puissance de la roche alentour, et en mesure de résister aux intempéries et aux forces naturelles (fig. 40). Dans le volume intérieur, l’ellipse du sol se transforme en un cylindre à la hauteur du toit. Et, contrastant avec cette massivité du volume, l’ensemble de la couverture oblongue est composé de bandeaux de verre, afin de diffuser une lumière naturelle sur l’autel et sur les parois intérieures (fig. 41). Tout en conservant les dimensions modestes de l’ancienne église, le nouvel édifice produit cependant une nouvelle impression de force et de résistance.

D.P. – Dans les projets d’architecture sacrée, il y a la question fondamentale du rapport au site naturel qui est une « réponse aux horizons », que ce soit à Mogno ou par

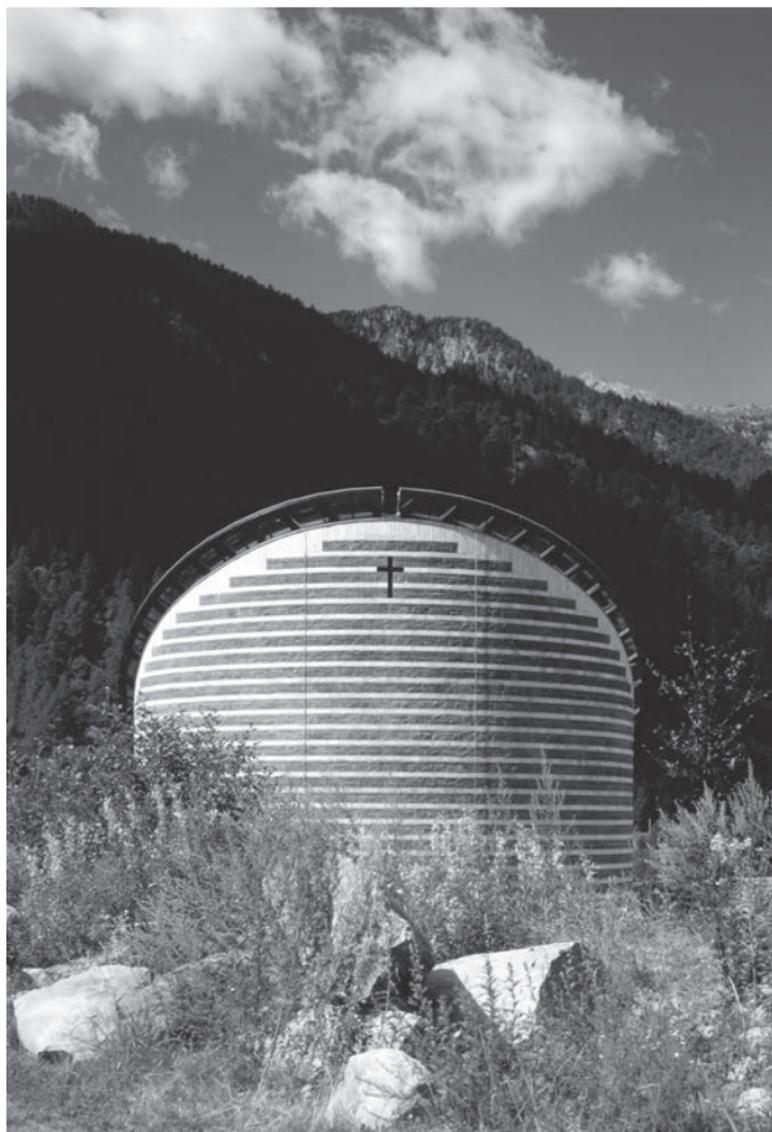


Fig. 40. Église de San Giovanni Battista, Mogno (Suisse), 1986-1996
(photo : Enrico Cano)

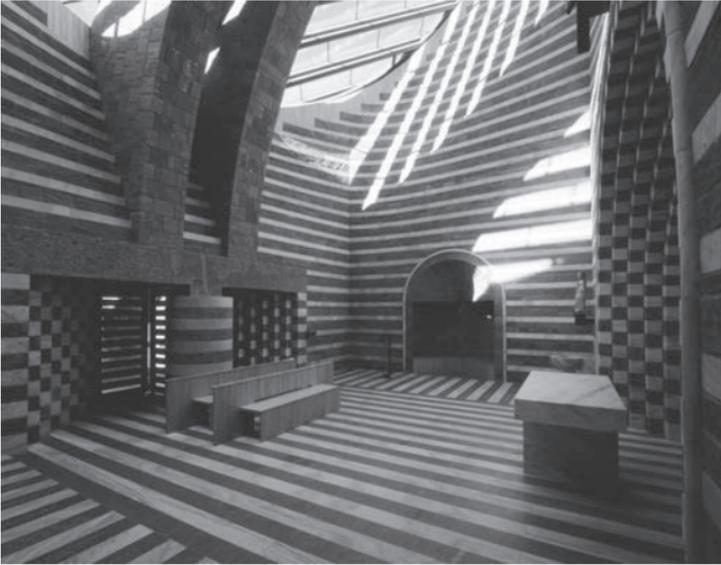


Fig. 41. Église de San Giovanni Battista, Mogno (Suisse), 1986-1996
(photo : Enrico Cano)

exemple sur le Monte Tamaro. Dans cette chapelle, la force plastique de cette longue et épaisse muraille rejoignant cette sorte de tour évoque – comme je le mentionnais plus haut – la puissance des architectures médiévales.

M.B. – Oui, et comme l'église de Mogno, la chapelle du Monte Tamaro exprime l'idée d'une conquête de la montagne, d'une résistance de l'homme face aux forces naturelles. Elle est en effet une réponse au site, à la fois par le corps cylindrique du bâtiment et par la longue muraille d'accès qui ouvre sur le paysage montagneux. Cette muraille est un promontoire de 70 mètres de long, parfaitement horizontal, une passerelle vers le vide qui





MARIO BOTTA

Préface de
Bruno Reichlin

Entretiens avec Danièle Pauly

Cette nouvelle collection intitulée « Confidences sur l'architecture » vise à rassembler les témoignages d'architectes de renommée nationale ou internationale, évoquant leur carrière, leurs idées, leurs œuvres bâties, ainsi que le contexte culturel, politique et social qui a souvent façonné leur parcours. Il s'agit de sonder ici leur vision de la création, de la pratique architecturale et du monde en général. Pour l'inaugurer, Danièle Pauly, historienne de l'art et de l'architecture, spécialiste notamment de l'œuvre de Le Corbusier et de Luis Barragán, a été sollicitée afin d'interroger Mario Botta, l'un des plus illustres représentants de la célèbre « école tessinoise ». Les thèmes abordés ont été structurés en deux parties. La première est consacrée aux années de formation, de l'enfance dans le Tessin à l'apprentissage au sein de la faculté d'architecture de Venise, en passant par l'importance des lieux et des figures qui ont marqué l'architecte suisse. La seconde associe, sous le thème « transmission », son œuvre de bâtisseur, son action en tant qu'enseignant et cette volonté sans cesse renouvelée de formuler une pensée architecturale, doublement inscrite dans l'histoire des lieux, des paysages, comme dans celle de la « modernité ». Les échanges ont eu lieu au sein de l'agence de Mario Botta à Mendrisio (Suisse) en juillet 2021.

Historienne de l'art, professeure en école d'architecture et chercheuse, **Danièle Pauly** a consacré une décennie de ses recherches (publications et expositions) à l'œuvre de Le Corbusier, une décennie au lieu théâtral et à la scénographie, et une autre à l'architecture mexicaine. Elle a notamment publié *Le Corbusier : La Chapelle de Ronchamp, La rénovation scénique en France. Théâtre années 20, Barragán - l'espace et l'ombre, le mur et la couleur, Le Corbusier et le dessin. « Ce labeur secret »* et, plus récemment, les tomes I et II du *Catalogue raisonné des dessins de Le Corbusier*.

EDITIONS
LE MONITEUR



9 782281 145915